

Les libéraux ont la majorité absolue des voix et 181 députés

Le Québec élit 64 libéraux; une élection à venir

Les libéraux n'ont jamais eu un aussi grand nombre de députés — M. Manion et ses principaux lieutenants sont battus — Les créditistes perdent 10 comtés — La nouvelle équipe libérale — La victoire de M. Woodsworth et celle de M. Raymond

TOUS LES LIBÉRAUX QUÉBÉCOIS DISSIDENTS, EN SEPTEMBRE DERNIER, SONT REELUS

Pour la cinquième fois, et à l'âge de 65 ans, M. Mackenzie King sera premier ministre du Canada. Le pays lui a donné hier la plus forte majorité qu'aucun parti ait jamais eue depuis la Confédération. Des 245 comtés du Canada, M. King et ses partisans en ont au moins 181 dont 175 libéraux officiels, et 6 d'autres désignations, mais libéraux. Que M. King garde encore la direction de son parti pendant deux ou trois ans, — seul un événement imprévu pourrait le forcer à quitter ce poste, — et il aura été premier ministre du Canada plus longtemps que sir Wilfrid Laurier. Celui-ci le fut de 1896 à 1911, soit 15 ans. M. King l'a déjà été de 1921 à 1930, sauf trois mois pendant lesquels le cabinet-fantôme Meighen remplaça par accident le deuxième ministre King; M. King le fut aussi de 1935 à 1940; cela fait en tout 14 ans. Encore un an et M. King dépassera le terme de sir Wilfrid Laurier. Qu'il aille jusqu'au terme normal de son mandat et M. King aura été le premier ministre le plus "durable" du pays, à Ottawa. Il aura gouverné pendant 19 ans.

"Que M. King finisse la guerre qu'il a commencée, — Let King finish his war", — a dit l'électeur canadien, écartant M. Manion et ses camarades de lutte. Ils ont pour la plupart presque tout perdu, jusqu'au nom de leur parti, — il s'appelait officiellement depuis février dernier le "Parti du Gouvernement National", — et aussi, presque tous, ils ont perdu leur propre bataille électorale. C'est ainsi que M. Manion, le chef du parti du gouvernement national, subit une défaite personnelle, de même que son principal collègue, M. Stevens, à Vancouver. M. King, d'après toutes les apparences, finira la guerre telle qu'il veut la faire, dirigeant lui-même l'effort militaire du Canada à la façon dont il l'entend. On lui a reproché, dans les milieux loyalistes ou conservateurs, de ne pas aller assez vite ni assez loin. Le Canada lui a voté hier confiance, de manière éclatante. Si M. King, dorénavant, veut s'en tenir aux méthodes qu'il a suivies jusqu'ici, il aura droit de déclarer que le Canada lui a donné un mandat des plus explicites en ce sens-ci: pas de conscription; le volontariat; un effort économique et militaire raisonnable. Son collègue et ami, M. Lapointe, a établi il y a quelques jours à Québec la limite plus ou moins précise de cet effort, limite fixée, a-t-il dit, d'accord avec le gouverneur de la "Banque du Canada", le sous-ministre des finances du pays et quelques spécialistes en finances; limite au delà de quoi le Canada ne doit pas aller. Que des chefs militaires insistent pour établir la conscription et M. King tient sa réponse toute prête: le pays n'en veut pas. Il l'a dit catégoriquement hier, en donnant à M. King le plus grand nombre de députés qu'il aura jamais eu. Les conscriptionnistes savent à quoi s'en tenir, si M. King veut être ferme. Il a de quoi s'appuyer. Et il a eu hier 53% des voix données, contre 33% aux gens de M. Manion. En 1935, M. King n'avait eu que 47% des voix données. Son parti a eu hier 100,000 voix de plus que la majorité absolue, malgré un vote total inférieur à ceux de 1930 et de 1935.

Les partis sortent de cette élection de guerre les uns plus forts, les autres plus faibles. Ainsi le parti libéral, qui comptait à l'ouverture du Parlement de 1935 en tout 176 libéraux, — officiels ou ralliés au parti, — en compte aujourd'hui 181: 175 officiellement alignés par l'organisation libérale, 3 libéraux indépendants et 3 libéraux progressistes, qui voteront d'ordinaire avec le ministère. Il peut gagner encore 3 ou 4 voix. Il reste à tous les autres groupes politiques aux Communes un maximum de 64 sièges à se partager. Le parti décapité du ministère national, — autrement dit l'ancien parti conservateur, qui devra reprendre ce nom, selon toute vraisemblance, — n'a, d'après les dernières nouvelles, que 38 députés; il en avait eu 39 à la précédente élection. Les coopératistes (C.C.F.) ont gagné 1 député, et ils en ont 8. Les créditistes, fusionnés avec les néo-démocrates, marquent une perte sensible; ils tombent de 17 en 1935 à 7 cette fois-ci, les libéraux leur ayant enlevé plusieurs comtés de l'Ouest; il reste 3 députés de différentes étiquettes, 7 comtés où le résultat de l'élection est douteux, et dans celui des Trois-Rivières (Québec), la mort d'un candidat, à la veille du scrutin, a fait reporter la date de l'élection à plus tard. On ne prévoit pas que le vote militaire affecte sensiblement l'ensemble des résultats indiqués ce matin, vu que dans presque tous les comtés les majorités sont plutôt élevées.

Du présent bloc libéral de 181 députés, le Québec a lui seul en a élu 64 et l'élection à venir des Trois-Rivières devra lui en donner un autre. C'est dire que la province de Québec a donné dans tous les comtés qui ont voté hier des majorités écrasantes aux candidats libéraux. Les dix députés libéraux de langue française qui s'étaient séparés de leur parti le 11 septembre 1939 pour voter contre toute participation du Canada à une guerre hors des limites du Canada ou de l'Amérique (amendement MacNeil) ont tous été réélus d'emblée, même lorsqu'il y eut des candidats ministériels officiels contre eux. Ils votaient d'ordinaire avec le ministère King, sauf en ce qui regarde les budgets militaires et la participation à une guerre hors d'Amérique. Leurs électeurs leur ont donné à tous de fortes majorités. Signe des temps, et reconnaissance de leur indépendance d'esprit, dans des circonstances difficiles.

Les libéraux ont aussi gardé presque toute leur députation ontarienne. S'ils ont perdu deux ou trois de leurs anciens députés ontariens, ils en ont gagné d'autres. Ils avaient en 1935 fait élire 56 députés ontariens. Ils en ont cette année 57. L'espoir fondé par les partisans de M. Manion sur l'Ontario a été vain. Ils se sont battus pour rien ou à peu près, en Ontario comme dans le Québec. Ils y ont perdu du terrain.

Dans les Provinces Maritimes, les libéraux ont perdu quelques comtés, mais ils pouvaient en perdre. Ils y avaient eu en 1935 la presque-totalité des comtés, soit en tout 25 sur 26. Cette année, ils en ont 20, les coopératistes leur ayant pris un comté en Nouvelle-Ecosse et les conservateurs 5 dans le Nouveau-Brunswick. La petite île du Prince-Edouard a donné ses 4 comtés aux libéraux.

L'Ouest a été meilleur cette année pour les libéraux qu'en 1935. Ils y ont pris hier la majorité des sièges, tandis qu'ils n'avaient eu que 35 des 72 comtés de cette région, en 1935. Le Manitoba leur en donne 13, la Saskatchewan 12, l'Alberta 6 et la Colombie canadienne 9; soit un total, à l'heure présente et d'après les derniers rapports, de 40.

La situation présente des libéraux et des conservateurs se compare ainsi, en 1935 et en 1940, d'après les derniers rapports de l'avant-midi:

	1940	1935
	lib. cons.	lib. cons.
Provinces Maritimes	20 5	25 1
Québec	64 0	60 5
Ontario	57 25	56 25
Ouest	40 8	35 8
	181 38	176 39

Les conservateurs ont donc perdu dans l'ensemble du pays 1 siège; on avait dit, même dans les cercles libéraux, qu'ils pourraient peut-être en gagner 25 ou 26 et passer de 39 en 1935 à 65 en 1940; c'était ce que M. Power, ministre et organisateur principal du parti libéral, leur concédait généreusement encore lundi dernier. Faillite totale.

Pour ce qui est des autres partis, les coopératistes marquent une avance d'un comté, — dans la Nouvelle-Ecosse, ils ont fait élire un des leurs, le seul dans l'Est; et ils ont gardé leurs 7 députés de l'Ouest, dont 5 en Saskatchewan, terre promise des créditistes. Ceux-ci n'ont guère été heureux en se fusionnant avec les néo-démocrates. Les créditistes ont perdu du terrain même dans l'Alberta. Ils y avaient 15 députés, ils n'en ont plus que 7. Ils en avaient 2 ailleurs, il ne leur en reste aucun. Ils deviennent, en nombre, inférieurs aux coopératistes, qui forment le troisième parti aux Communes.

On signale l'élection d'une seule femme, qui n'est ni madame Black (Yukon), retirée en faveur de son mari dont elle avait pris la place en 1935 et qui revient aux Communes, ni mademoiselle MacPhail, progressiste ontarienne, aux Communes depuis une vingtaine d'années. C'est une femme de North-Battleford, Saskatchewan, madame W.-D. Neilsen, qui s'était portée candidate du "parti de l'Unité". Elle sera l'unique député de ce parti vague, et l'unique femme aux Communes.

Outre madame Black et mademoiselle MacPhail, plusieurs figures connues disparaissent des Communes. Ainsi, le chef conservateur lui-même, M. Manion, qui pourrait être réélu ailleurs; M. H.-H. Stevens, ancien ministre de M. Bennett, ancien et unique député du parti éphémère de la reconstruction, en 1935, rallié au parti conservateur après le départ de M. Bennett; et battu hier dans son comté de Kamloops, en Colombie; l'octogénaire M. R.-S. White, battu à Montréal, où il représentait depuis des années un important comté en majorité anglaise; M. C.-H. Cahon, qui était avec M. White l'un des vétérans du parti conservateur aux Communes et que les électeurs de Saint-Laurent-Saint-Georges ont renvoyé hier à la vie privée. L'un et l'autre furent un temps parmi les hommes les plus brillants de leur ancien parti. Deux hommes qui s'attendaient de figurer aux Communes parmi les députés les plus en vedette: M.M. Herridge, chef des néo-démocrates, et MacPherson, ancien procureur-général conservateur de la Saskatchewan et candidat au poste de chef du parti conservateur fédéral, au congrès qui choisit M. Manion, ont été battus hier à de fortes majorités. On compte aussi parmi les vaincus M. Heaps, jusqu'à janvier dernier député coopératiste de Winnipeg-Nord et qui prenait une part en vue aux débats, dans certaines circonstances. Il y a aussi M. Héon, M. Dupré, M. Anderson, etc.

Les libéraux voulaient avoir la tête de M. Woodsworth, chef du parti coopératiste aux Communes, député de Winnipeg-Nord-Centre depuis des années, et l'un des députés les plus écoutés, l'un des esprits les plus indépendants aux Communes. Ils en ont été pour leurs frais. M. Woodsworth, malgré sa santé entamée, a pris une part active à la lutte électorale et il retourne aux Communes. Il y a quelque incertitude quant au résultat du vote des soldats dans son comté, car sa majorité n'y a pas été élevée.

Toute une nouvelle équipe libérale québécoise entre aux Communes, cette fois-ci. On y remarque, au hasard, M.M. Lizotte, Picard, Laflamme, Lapointe, dans la région de Québec, M.M. Claxton, Abbott, Whitman, Eudes, Côté, Bertrand, dans la ville ou la région de Montréal. Certains d'entre eux ont une formation, du talent et des dons qui les désignent à l'attention de leurs chefs politiques, si ceux-ci recherchent, comme ils le devraient, des recrues aptes à leur succéder dans un avenir plus ou moins éloigné. On souhaitera à ces nouveaux députés de ne pas avilir leur talent et leurs dons à la pratique d'une politique par trop utilitaire, outre mesure étroite et arriviste. Que ceux d'entre eux qui ont de l'avenir n'aillent point gâcher leur carrière dans un servilisme partisan.—G. P.